Conseil d'arrondissement du 10 novembre 2026

Vœu du Conseil de quartier Pernety pour réécrire les plaques de la rue Jean Zay

Vœu présenté en réunion plénière pour mise au vote des habitants le mercredi 16 septembre 2026, transmis au conseil de quartier Montparnasse-Raspail pour mise au vote dans les mêmes termes.

Considérant :

- que la rue Jean Zay est limitrophe entre les deux quartiers du XIVème arrondissement, Pernety et Montparnasse-Raspail ;
- qu'il ne s'agit pas de renommer la rue, mais de modifier l'inscription sous "Rue Jean Zay" ;
- que les cendres de Jean Zay ont été transférées au Panthéon le 27 mai 2015 ;
- que la plaque de rue actuelle ne mentionne aucunement son destin tragique mais seulement :

RUE
JEAN ZAY
1904 - 1944
HOMME POLITIQUE ET MINISTRE
NÉ EN 1904 ASSASSINÉ EN 1944

- que dans le quatorzième arrondissement, nous connaissons des plaques de rue portant plusieurs lignes sous le nom principale, comme :

RUE
PIERRE CASTAGNOU
1940 – 2009
CONSEILLER DE PARIS
MAIRE DU 14ÈME ARRONDISSEMENT
(2001 – 2009)

- ou encore, sur sept lignes :

ESPLANADE
CHARLES-AXEL GUILLAUMOT
1730 – 1807
PREMIER INSPECTEUR GÉNÉRAL DES CARRIÈRES (1777 – 1807)
ARCHITECTE DES BÂTIMENTS DU ROI, CONCEPTEUR DES CATACOMBES
IL CONSOLIDA LES CARRIÈRES DE PARIS
« IL SAUVA LA CAPITALE DE L'EFFONDREMENT »

Les conseils de quartier "Pernety" et "Montparnasse-Raspail", d'un commun accord, souhaitent que l'inscription sur les plaques de la rue Jean Zay soient modifiées en :

RUE JEAN ZAY
1904 - 1944
MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE
ET DES BEAUX ARTS (1936 - 1939)
EMPRISONNÉ PAR LE REGIME VICHYSTE
ASSASSINÉ PAR DES MILICIENS FRANCAIS

Annexe : biographie de Jean Zay par Jean Mouchard-Zay, son petit fils (page suivante)

Jean Zay, ministre de la « Belle illusion » de l'émancipation par l'éducation et la culture

Né le 6 août 1904 à Orléans, fils de Léon Zay, issu d'une famille juive d'Alsace-Moselle, rédacteur en chef du quotidien républicain et dreyfusard *Le progrès du Loiret*, et de l'institutrice Alice Chartrain, issue d'une vieille famille protestante, Jean Zay commence par exercer la profession d'avocat, est initié précocement à la franc-maçonnerie et s'engage en politique auprès du parti radical. Elu député du Loiret à l'âge de 27 ans, il est repéré par Léon Blum, qui le nomme ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts lors de l'avènement du Front populaire, en juin 1936.

Le jeune ministre mène une politique éducative volontariste et ambitieuse. Parmi ses nombreuses réformes, la prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans, et la mise en place du sport à l'école. Très soucieux de la laïcité, il veille à préserver l'école de toute influence extérieure : par ses célèbres circulaires de 1936-1937, il interdit ainsi toute propagande politique et religieuse dans le cadre scolaire. Enfin, il crée le CNRS, symbole de l'excellence française, ainsi que le festival de Cannes (pour faire contrepoids à la Mostra de Venise, célébrée par le régime fasciste) et jette les bases de l'ENA.

D'origine juive, franc-maçon et homme de gauche, Jean Zay constitue une cible rêvée pour le nouveau régime ultra-réactionnaire et d'extrême-droite de Vichy, né de la défaite militaire de la France en juin 1940.Il prône très tôt la résistance et entreprend de se rendre en Afrique du Nord, en compagnie de Pierre Mendès-France et de Georges Mandel, afin de continuer le combat face à l'envahisseur nazi. Mais il est victime du « piège du Massilia » et est arrêté dès son arrivée au Maroc, à Rabat. Condamné lors d'un procès inique, le 3 octobre 1940, Jean Zay perd tous ses droits civils, est radié du barreau et condamné à la dégradation militaire et à la déportation à vie, comme Alfred Dreyfus. Il est emprisonné à Marseille, puis à Riom, où il écrit notamment son chef-d'œuvre, *Souvenirs et solitude*, ainsi que des romans. Par un coup monté, en lui faisant croire à une évasion, quatre membres de la Milice de Darnand et de Pétain l'assassinent le 20 juin 1944 à Cusset, au lieu-dit du « puits du diable », à la suite du débarquement et alors que la France se trouve plongée dans une quasi-guerre civile.

Longtemps oubliée après la guerre, sa vie et son œuvre finissent par s'imposer à nous grâce à l'action inlassable de ses eux filles, Catherine Martin-Zay (1936-2023) et Hélène Mouchard-Zay (1940-2026), qui ont toujours veillé à la mémoire de leur père. Constituant un fonds conséquent, ses papiers entrent aux Archives nationales en 2010.

Le 27 mai 2015, il entre au Panthéon en compagnie de Pierre Brossolette, de Germaine Tillion et de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, lors de la cérémonie intitulée « Quatre résistants au Panthéon ».
